

# Les noms géographiques khmers d'après les inscriptions du Cambodge\*

Long SEAM  
Institut Oriental  
Moscou

Lors de notre travail sur le “Dictionnaire de l'ancien khmer” d'après les *Inscriptions du Cambodge* [IC] du VI<sup>ème</sup> siècle au XIV<sup>ème</sup> siècle, environ mille cinq cents unités toponymiques ont été enregistrées. Les toponymes désignés par les mots khmers et sanskrits, se trouvent dans les textes des inscriptions à caractère gnomique. Elles comprennent, en général, des descriptions bien détaillées des délimitations des terres, des propriétés des temples et des familles sacerdotales, ainsi que celles des divisions administratives et territoriales de l'Ancien Cambodge, pays connu sous le nom de *kambujadeça*. Le mot *kambujadeça*, d'origine sanskrite, “pays des descendants de (l'ascète légendaire) Kambu”, a été mentionné dans des inscriptions de langue khmère de Vat Samrong (Baphnom) K 956, X<sup>ème</sup> siècle, et de Sdok Kak Thom (Prachinburi) K 235 en 1052. Nous avons jugé nécessaire l'emploi de ce terme dans notre étude sur les toponymes khmers trouvés dans les inscriptions.

Par leur quantité et leur diversité, les toponymes trouvés dans les inscriptions khmères peuvent être employés, non pas seulement comme documents linguistiques pour l'étude de la reconstruction lexicale et sémantique de la langue khmère, mais aussi comme documents pour les études historiques et géographiques du *kambujadeça*. On a vu que c'est par la détermination topographique des emplacements des toponymes trouvés dans les textes des inscriptions du Cambodge, que G. Maspero avait pu établir, d'une façon concrète, la carte géographique du *kambujadeça* au X<sup>ème</sup> siècle de notre ère, c'est-à-dire la carte politique du pays pendant la période angkoriennne.

D'autre part, en appuyant ses arguments sur les descriptions des emplacements d'une quantité de toponymes principaux trouvés dans les inscriptions en langue sanskrite, L. Cedov, dans son livre intitulé *Empire Angkorien*, avait pu établir, d'une façon plus approximative, la carte de l'empire du *kambujadeça* (du IX<sup>ème</sup> siècle au XIV<sup>ème</sup> siècle), tout en indiquant les grandes divisions territoriales du pays pendant la période angkoriennne.

---

\* [N.d.l.r.: Version française de la dernière partie de Исследования по лексикологии и грамматике древнекхмерского языка (по надписям Камбоджи VI-XIV вв.) [*Recherches sur la lexicologie et la grammaire du vieux-khmer*], une collection d'articles de l'auteur publiée en 1989 à Moscou, Nauka, pp. 57-79.]

Jusqu'à présent, la recherche sur la toponomie khmère n'est pas avancée. Le premier et unique travail de soixante quinze pages, consacré à l'étude des toponymes du Cambodge actuel, a été accompli par Savaros Lewitz[-Pou]. Dans sa monographie intitulée *La toponymie khmère*. Savaros Lewitz avait employé le plus souvent les matériaux des inscriptions du Cambodge pour établir les significations des toponymes trouvés dans la langue khmère moderne. La méthode diachronique et comparative employée par cet auteur avait permis de suivre les évolutions phonétiques et sémantiques d'une quantité bien limitée de toponymes du Cambodge. D'une façon plus générale, la lecture de cette monographie nous a permis de comprendre qu'une grande quantité d'anciens toponymes, formés par les mots de l'ancien khmer, sont conservés dans la langue moderne. Les anciens toponymes khmers désignant des termes hydrauliques, botaniques et zoologiques n'ont pas subi de grands changements de structure, ils peuvent être reconnus et sont compréhensibles par les locuteurs de la langue khmère moderne. D'une autre façon, on peut dire que, à travers les âges, l'esprit profond de la population du Cambodge n'a pas tellement changé dans le domaine de la désignation des lieux.

Ce qui est important dans l'étude de la formation des toponymes, c'est que, à l'origine, nous pouvons postuler que leurs unités ont été formées à partir d'anciens mots lexicaux de la langue, et dans le travail de l'élaboration du *Dictionnaire de l'ancien khmer*, elles peuvent être considérées comme des matériaux lexicographiques plus concrets, plus compréhensibles. De cette façon, elles pourront apporter un grand concours dans la tâche de restitution lexicale et sémantique de chacune de ces unités. A la différence des unités anthroponymiques dont la plupart ont été formés par des mots simples, isolés du contexte et, précédés seulement par les noms de titres, les unités toponymiques peuvent être sémantiquement identifiées et expliquées selon le contextes.

En ce qui concerne les anciens toponymes désignés par des mots sanskrits, ils ont de structure tout à fait différente de celle des toponymes formés par des mots khmers. Ces toponymes ont été créés par les religieux supérieurs et les érudits de la cour royale qui, pendant la période angkoriennne, savaient bien la langue sanskrite et l'employaient, en général, comme langue de chancellerie. Les toponymes d'origine sanskrite ont été créés pour désigner les temples, les monastères, les villes, les grandes divisions territoriales et autres fondations royales. Dans l'étude de la langue, ils sont intéressants dans la mesure où ils nous font comprendre les interférences linguistiques et les influences de l'idéologie brahmanique dans le processus de la formation des toponymes pendant la période du *kambujadeça*.

Pourtant, le déchiffrement des unités toponymiques khmères anciennes exige aussi le concours des sciences annexes, en particulier, le concours de l'histoire et de la géographie du pays étudié. On verra que le rôle de la religion brahmanique a été prépondérant dans la désignation des toponymes des monastères et des villes et que le relief du *kambujadeça*, caractérisé par l'abondance des terres basses et des places d'eau avaient favorisé l'apparition de différents hydronymes.

Mais notre étude se limite strictement au domaine de la recherche lexicologique sur l'ancien khmer et, ne s'élargit pas à la localisation géographique des toponymes. Au cours de nos recherches sur les toponymes, il arrive que certaines étymologies des composants toponymiques ne peuvent être éclaircies que par des références à la langue khmère moderne ou au vieux môn.

Dans la langue khmère, il n’y a pas de lettres majuscules spéciales employées pour différencier les noms communs des noms propres. Ainsi les toponymes ne peuvent être identifiés que par des termes toponymiques qui occupent, en général, la place de pré-position des autres éléments du toponyme. Nous avons alors jugé nécessaire de commencer nos recherches par l’étude des termes toponymiques pour faire, ensuite, des analyses sur les modèles grammaticaux et les types sémantiques des toponymes étudiés.

**Termes toponymiques.** Dans l’ancien khmer, la structure des toponymes formés par les mots nominatifs peut être reconnue d’après le contexte. Ces termes étaient utilisés, d’une part, comme les morphèmes indiquant la démarcation entre un mot composé ordinaire et un nom propre de lieu, d’autre part, comme un indicateur sémantique qui renseigne sur les caractéristiques des objectifs géographiques désignés. Ce sont les termes employés dans la désignation des noms des territoires, des provinces, des forêts, des villes, des districts, des villages, des monastères, des fondations pieuses, des domaines, des jardins, des chemins, des montagnes, des élévations de terre, des terres basses, des plaines, des champs des rizières, des embarcadères, des fleuves, des lacs, des rivières, des marais, des étangs, des bassins d’eau artificiels, des canaux, des digues etc.

1. *Termes généraux*
2. *Hydronymes*
3. *Oronymes*
4. *Varia*

## 1. Termes généraux

Ces termes peuvent être appelés, d’une autre façon, des termes géographiques qui ont été créés par l’administration royale pour désigner les grandes et petites divisions territoriales (y compris les champs réservés à la culture du riz).

### 1.1 *pramāṇa*, [skt., ‘territoire; région’]

Ce terme a été employé pour désigner la plus grande division territoriale du *kambujadeça*. Dans les épigraphes, environ 20 noms de lieux désignant les “territoires” du pays, ont été enregistrés. Ce sont:

— <i>jrainan</i>	K 393, ( <i>jrainan</i> ‘beau figuier’, ‘le territoire de <i>jrainan</i> ’);
— <i>Vrai Svāy</i>	K 989, ( <i>vrai svāy</i> ‘forêt aux manguiers’; le territoire de <i>Vrai Svāy</i> );
— <i>Vrai Vyek</i>	K 105, ( <i>vrai vyek</i> ‘forêt agitée’; le territoire de <i>Vrai Vyek</i> );
— <i>Vrai Rmyat</i>	K 380, ( <i>vrai rmyat</i> ‘forêt aux gingembres’; le territoire de <i>Vrai Rmyat</i> );
— <i>Tem̃ Kh–Ayal</i>	K 944, ( <i>tem̃ kh–ayal</i> ‘origine du vent, sud’; le territoire de <i>Tem̃ Kh–Ayal</i> );
— <i>Jeñ Vnam̃</i>	K 876, ( <i>jeñ vnam̃</i> ‘au pied de la montagne’; le territoire de <i>Jeñ Vnam̃</i> );
— <i>Amoghapura</i>	K 211, ( <i>amoghapura</i> ¶skt. ‘cité [du dieu] <i>Amogha</i> ’; le territoire de <i>Amoghapura</i> );
— <i>Ldau</i>	K 569, ( <i>ldau</i> ‘fossé’; le territoire de <i>Ldau</i> );
— <i>Sanduk</i>	K 756, ( <i>Sanduk</i> ‘nom d’une montagne’; le territoire de <i>Sanduk</i> );
— <i>Malyāñi</i>	K 713, ( <i>Malyāñi</i> , nom d’une région située dans la partie sud–ouest du Cambodge; le territoire de <i>Malyāñi</i> );
— <i>Lvo</i>	K 292, ( <i>Lvo</i> skt. Lopburi; nom d’une ville; le territoire de <i>Lvo</i> );
— <i>Anin</i>	K 989 ( <i>Anin</i> ¶skt. <i>Aninditapura</i> , ‘cité irréprochable’; le territoire de <i>Anin</i> );
— <i>Bhīmapura</i>	K 292 ( <i>bhīmapura</i> ¶skt. ‘cité extraordinaire’; le territoire de <i>Bhīmapura</i> );
— <i>Çreṣṭhapura</i>	K 944 ( <i>çreṣṭhapura</i> ¶skt. ‘belle cité; le territoire de <i>Çreṣṭhapura</i> );
— <i>Ugrapura</i>	K 183 ( <i>ugrapura</i> ¶skt. ‘cité puissante’; le territoire de <i>Ugrapura</i> );
— <i>Praçāntagrāma</i>	K 187 ( <i>praçāntagrāma</i> ¶skt. ‘village paisible’; le territoire de <i>Praçāntagrāma</i> );
— <i>Purandarapura</i>	K 989 ( <i>purandarapura</i> ¶skt. ‘cité [du dieu] <i>Purandara</i> ; le territoire de <i>Purandarapura</i> );
— <i>Çambhupura</i>	K 125 ( <i>çambhupura</i> ¶skt. ‘cité [du dieu] <i>Çambhu</i> ’; le territoire de <i>Çambhupura</i> );
— <i>Indrapura</i>	K 235 ( <i>indrapura</i> ¶skt. ‘cité [du dieu] <i>Indra</i> ; le territoire de <i>Indrapura</i> );
— <i>Çatagrāma</i>	K 989 ( <i>çatagrāma</i> ¶skt. ‘cent villages’; le territoire de <i>Çatagrāma</i> ).

Parmi les noms de territoires donnés dans les exemples ci-dessus, nous pouvons remarquer que neuf d’entre eux ont été désignés en khmer, et onze en sanskrit.

## 1.2 *viṣaya*, ¶skt., ‘région; province’

D’après les inscriptions, le mot *viṣaya* désignait, plutôt, la province. Ce mot a été employé comme un terme géographique pour désigner une circonscription territoriale et administrative bien déterminée pendant la période angkoriennne. Il désignait, aussi, le centre provincial dans lequel se trouvaient les différentes organisations administratives, militaires et religieuses du pays. Dans l’administration de la province (*viṣaya*), il avait le gouverneur (*khloñ viṣaya*, K 221), le chef de

l'armée (*khloñ vala viṣaya*, K 221), le chef chargé de l'huile et des céréales (*vriha paryyan viṣya*, K 444), la cour de justice (*sabhā viṣaya*, K 249).

—	<i>Karom</i>	K 235 ( <i>karom</i> ‘terres basses’; la province de <i>Karom</i> );
—	<i>Jeñ Tarāñ</i>	K 238 ( <i>jeñ tarāñ</i> ‘au pied de la plaine’; la province de <i>Jeñ Tarāñ</i> );
—	<i>Vnam Kansiñ</i>	K 105 ( <i>vnam</i> ‘montagne’, <i>kansiñ</i> est un nom d’arbre; la province de <i>Vnam Kansiñ</i> );
—	<i>Vyādhapura</i>	K 211 ( <i>Vyādhapura</i> ‘ville des chasseurs’, nom de l’une des capitales du Cambodge pendant la période pré–angkorienne).

Dans quelques inscriptions, certains noms de lieux ont été désignés, soit, par le terme géographique *pramāṇa*, soit par le terme *viṣaya*.

<i>pramāṇa sanduk</i>	K 756
<i>viṣaya sanduk</i>	K 150
<i>pramāṇa malyan</i>	K 713 •
<i>viṣaya malyan</i>	K 200
<i>pramāṇa çreṣṭhapura</i>	K 944
<i>viṣaya çreṣṭhapura</i>	K 143.

Ce double emploi d’un même toponyme pour désigner en même temps un territoire et une province, peut nous indiquer que cette province a été désigné comme telle à une époque postérieure et qu’elle pourra être localisée comme une province située sur le même territoire.

### 1.3 *sruk* ‘village; localité; district’

Etymologiquement, ce mot aurait pu avoir une connection sémantique avec le mot vx.–mon *scruck* ‘se refugier; refuge’, et avec le khm. mod. *jrak* /cro:k/ ‘se refugier dans un abri’. Comme terme géographique, le mot *sruk* désignait, pendant la période angkorienne, la petite circonscription administrative, dotée d’un chef appelé le chef de district (*pradhāna sruk* K 153, *khloñ sruk* K 99), d’un inspecteur des qualités et des défauts, autrement dit, d’un inspecteur du service de sécurité (*gunadosadarçi sruk* K 67), d’une cour de justice (*sabhā sruk* K 203). Dans le texte de K 258, daté du XI<sup>ème</sup> siècle, on pourra lire le groupe de mots: *khloñ sruk daçagrāma* ‘le chef du district [composé] de dix villages’. Par conséquent, le mot *sruk* désignait un groupe plus ou moins grand de villages.

Dans le texte de K 292, daté du X<sup>ème</sup> siècle, appelé texte de “prestation de serment de fidélité envers le roi et la patrie en temps de guerre”, nous avons pu enregistrer environ deux cents toponymes de districts (*sruk*) dont chacun d’eux est précédé par le nom et le titre du fonctionnaire ou de l’inspecteur (*taṃrvac*) qui était le chef de chacun des districts énumérés.

Dans la langue moderne, le mot *sruk* /srok/ tout en conservant son ancienne identité, a connu un élargissement de sa signification sémantique et désigne aussi les régions et pays.

L’emploi fréquent du terme géographique *sruk* devant les toponymes formés par les mots khmers et sanskrits était devenu un fait linguistique caractéristique des inscriptions de la période angkorienne. Ces toponymes désignés par le terme *sruk* et formant la grande majorité des

toponymes trouvés dans les inscriptions (environ quelques centaines d'unités), peuvent être considérés comme les unités toponymiques les plus stables.

___	<i>Damnap Pāk</i>	K 467 ( <i>damnap</i> 'digue', <i>pāk</i> 'brisé, écroulé'; le district de <i>Damnap Pāk</i> );
___	<i>Stuk Rmmāñ</i>	K 817 ( <i>stuk</i> 'marais', <i>rmmāñ</i> 'chevreuil'; le district de <i>Stuk Rmmāñ</i> );
___	<i>Samroñ</i>	K 713 ( <i>samroñ</i> est le nom d'arbre; le district de <i>Samroñ</i> );
___	<i>Kanveñ</i>	K 292 ( <i>kamveñ</i> 'murraille'; le district de <i>Kamveñ</i> );
___	<i>Pralāy Slā</i>	K 207 ( <i>pralāy slā</i> 'rigole aux aréquiers'; le district de <i>Pralāy Slā</i> );
___	<i>Vnur Vinauv</i>	K 467 ( <i>vnur</i> 'tertre' <i>vinauv</i> 'oranger de Malabar'; le district de <i>Vnur Vinauv</i> );
___	<i>Vrai Trapek</i>	K 720 ( <i>vrai</i> 'forêt', <i>trapek</i> 'goyavier'; le district de <i>Vrai Trapek</i> );
___	<i>Travāñ Vo</i>	K 393 ( <i>travāñ</i> 'étang', <i>vo</i> 'banian', le district de <i>Travāñ Vo</i> );

Parmi les toponymes donnés en exemples ci-dessus, les toponymes *Stuk Rmmāñ*, *Travāñ Vo*, *Pralāy Slā*, *Vnur Vinauv*, *Vrai Trapek* peuvent être considérés comme des toponymes qui désignaient, à l'époque antérieure, les noms des lieux caractérisés par les reliefs du sol; mais le mot *sruk* placé en pré-position de ces toponymes anciens, nous fait comprendre que ces lieux étaient devenus des lieux habités, c'est-à-dire des villages ou des districts pendant la période angkorienne.

Au contraire, les toponymes formés par les mots sanskrits et désignés par le mot *sruk* peuvent être considérés comme noms des lieux qui ont été, nouvellement, créés par les érudits sanskritistes pour désigner les nouveaux villages et districts qui ont été fondés à un rythme soutenu, pendant cette même période.

___	<i>Sukha<sup>g</sup>rāma</i>	K 105 ( <i>sukhagrāma</i> 'village paisible'; le district de <i>Sukhagrama</i> );
___	<i>Madhurapura</i>	K 292 ( <i>madhurapura</i> 'cité du miel'; le district de <i>Madhurapura</i> );
___	<i>Bhadrasīṅha</i>	K 292 ( <i>bhadrasīṅha</i> ¶skt. 'beau lion'; symbole de puissance; le district de <i>Bhadrasīṅha</i> );
___	<i>Rājakula</i>	K 380 ( <i>rājakula</i> ¶skt. 'famille royale'; le district de <i>Rājakula</i> );

#### 1.4 *camnat* 'installation; village'

Ce mot était formé par infixation [-amn-] à partir du verbe *cat* 'fonder, installer' K 189. A, différence du village ordinaire (*sruk*), peuplé par les différentes catégories de gens, le mot *camnat* doit désigner le petit village nouvellement fondé par un personnage laïc ou religieux. C'est le village appartenant soit à une famille sacerdotale soit encore à une catégorie de travailleurs soit encore à un monastère.

<i>cat</i> ___ <i>çri Kamvujakṣetra sthāpanā vraḥ liṅga</i>	K 910, '[notre ancêtre] avait fondé le village de <i>çri Kamvujakṣetra</i> et y avait construit le temple çivaïste';
___ <i>Kamsteṅ Prac</i>	K 208 peut être traduit comme: 'le village [fondé par le vénérable] <i>Kamsteṅ Prac</i> ;
___ <i>Camryyan</i>	K 373 peut être traduit comme: 'le village [fondé par] les chanteurs'.

Dans les autres cas, surtout quand le mot *camnat* a été employé en associant avec d'autres éléments toponymiques (noms botaniques ou les noms des 'objets' topographiques), on peut remarquer que le toponyme ainsi désigné, était un toponyme stable.

___ <i>danle</i>	K 420 ( <i>danle</i> 'fleuve'; le village de <i>Danle</i> );
___ <i>Sthalā</i>	K 262 ( <i>sthalā</i> ¶skt. 'élévation de terre'; le village de <i>Sthalā</i> );
___ <i>Svāy</i>	K 249 ( <i>svāy</i> 'manguier'; le village de <i>Svāy</i> );

Environ une soixantaine de localités désignée par le mot *camnat*, ont été attestées dans les inscriptions.

### 1.5 *anrāy*

D'après les inscriptions du X<sup>ème</sup> siècle, ce mot avait le sens de 'village prestataire'. C'est-à-dire que le village appartenait à un monastère. Parfois, ce mot a été employé en composant avec le mot *vraḥ* 'saint, sacré' (*vraḥ anrāy* 'village sacré' ou bien 'village du temple' K 570. Ce type de village aurait pu être peuplé par le groupe de cultivateurs dépendants qui devaient travailler pour le compte d'un monastère.

___ <i>Vnamṣ Vrāhmaṇa</i>	K 571 ( <i>vnamṣ</i> 'mont', <i>vrāhmaṇa</i> 'brahmane'; le village prestataire de <i>Vnamṣ Vrāhmaṇa</i> );
___ <i>Liṅgapura</i>	K 257 ( <i>Liṅgapura</i> , nom d'un monastère; le village prestataire de <i>Liṅgapura</i> );
___ <i>Kanhyāṅi</i>	K 571 ( <i>Kanhyāṅi</i> 'déesse'; le village prestataire de <i>Kanhyāṅi</i> );
___ <i>Piṅ Thmo</i>	K 760 ( <i>piṅ</i> 'marais', <i>thmo</i> 'pierre'; le village prestataire de <i>Piṅ Thmo</i> );
___ <i>Thmo Vvak</i>	K 570 ( <i>thmo vvak</i> 'pierres amoncelées'; le village prestataire de <i>Thmo Vvak</i> );

### 1.6 *bhūmi* ¶skt. 'terre; domaine'

Pour établir la distinction entre les différents emplois du mot *bhūmi*, on peut recourir au contexte. En tant que substantif ordinaire, le mot *bhūmi* désignait la terre cultivée ou abornée. D'après les inscriptions, les terres peuvent être données ou vendues: *duṅ* \_\_\_ [K 258] 'acheter la terre'; *cat* \_\_\_ [K 258] 'aménager la terre'; \_\_\_ *rājyāprasāda* [K 342] 'terre [donnée] par faveur royale'.

En tant qu'élément toponymique, il désignait la terre abornée ou le domaine appartenant à des particuliers voire à des monastères.

—	<i>Svasti</i>	K 158 ( <i>svasti</i> ¶skt. 'bonheur'; le domaine de <i>Svasti</i> );
—	<i>Tem̃ Jrai</i>	K 91 ( <i>tem̃ jrai</i> 'figuier'; le domaine de <i>Tem̃ Jrai</i> );
—	<i>Vraḥ Am̃vil</i>	K 736 ( <i>vraḥ</i> 'saint', <i>am̃vil</i> 'tamarinier'; le domaine de <i>Vraḥ Am̃vil</i> );
—	<i>Thkval It</i>	K 89 ( <i>thkval</i> 'élévation de terre', <i>it</i> 'argile'; le domaine de <i>Thkval It</i> );
—	<i>Yogendrālaya</i>	K 33 ( <i>Yogendrālaya</i> , nom d'un temple; le domaine de <i>Yogendrālaya</i> ).
—	<i>Sivā</i>	K 206 ( <i>Sivā</i> , [dieu] <i>Çiva</i> ; le domaine de <i>Sivā</i> ).

D'après certains textes d'inscriptions, sa signification sémantique s'était élargie, le mot *bhūmi* désignant aussi le lieu habité, c'est-à-dire le village habité par les différentes catégories sociales.

—	<i>tūryya</i>	K 1991 ( <i>tūryya</i> 'musicien; 'village [habité] par les <i>musiciens</i> ');
—	<i>vargga khmāp</i>	K 265 ( <i>vargga</i> 'groupe', <i>khmāp</i> 'bûcheur [de bois]'; village [habité] par les découpeurs [de bois]);
—	<i>pakṣa khnet</i>	K 258 ( <i>pakṣa khnet</i> 'période de la quinzaine claire du mois'; 'village [habité par les travailleurs] de la période de la quinzaine claire du mois').

Dans la langue khmère moderne, le terme toponymique *bhūmi* désigne le village, la plus petite circonscription administrative du pays.

## 2. Hydronymes

Ici, nous employons le mot 'hydronymes' pour désigner les noms des cours d'eau grands et petits, des places d'eau naturelles ou nouvellement creusées par les habitants. D'après les inscriptions de la période angkoriennne, on peut remarquer que l'apparition d'une quantité élevée d'hydronymes est un fait qui est lié directement à l'apparition des toponymes désignant les districts et villages, les domaines et les terres cultivées. Ce fait—qui peut être qualifié comme un événement historique—était dû aux grands travaux entrepris pendant la période angkoriennne, dans le domaine du défrichement des nouvelles terres, de construction des villes et des temples, de l'irrigation et de l'édification des digues, du creusement des canaux et des réservoirs. Dans une brève étude sur les hydronymes du Cambodge K.T. Boiko a écrit que, au XIème siècle, le pays Khmer était couvert par un large système complexe de réservoirs d'eau et de canaux.



D'autre part, depuis les temps anciens, le Cambodge, pays favorisé par sa situation géographique, est baigné par les Quatre–Bras du grand fleuve Mékong et par les Grands Lacs. Et, à partir de ces énormes réservoirs d'eau inépuisables, était née une grande quantité de rivières affluentes, de marais et d'étangs.

## 2.1 *danle* 'fleuve; bassin d'eau'

Ce mot aurait été formé, par infixation, à partir du mot *tle* 'eau', mot trouvé également dans la langue hmong.

A l'origine, le mot *danle* désignait un grand cours d'eau, c'est-à-dire, le fleuve. Dans le texte K 22, daté du VII<sup>ème</sup> siècle, le toponymes *Danle Krau* 'Fleuve Extérieur' doit désigner un des affluents du fleuve Mékong dans son cours inférieur. Ce mot a été employé, aussi, comme composant du toponyme du village qui est situé au bord du fleuve.

| *sruk* \_\_\_ *Jrai* K 933 (*jrai* 'figuier'; le village de *Danle Jrai*).

Dans le texte K 258, daté du XI<sup>ème</sup> siècle, ce mot désignait aussi le bassin d'eau: *cat sruk sthapana jyak* \_\_\_ '[On] a fondé le village, y a construit un temple [et] y a creusé un bassin d'eau'.

L'ancien toponyme désignant le fleuve Mékong dont l'origine étymologique a été étudiée respectivement dans les articles de E.H. Mourzaev et de Khoang Thi Chay, n'a pas été attesté dans les textes des inscriptions. Dans un texte de l'inscription brisée K 455, daté du XI<sup>ème</sup> siècle, nous avons pu lire un passage de phrase ... *danle ta pvan nu udyāna çata* ... 'Quatre fleuves et cent jardins'.

Dans le syntagme *danle ta pvan* 'quatre fleuves', nous ne pouvons pas déterminer exactement s'il s'agissait, ou non, de la dénomination ancienne des "Quatre–Bras" du fleuve Mékong d'aujourd'hui.

## 2.2 *cdin*, *chdin* 'rivière'

Les deux variantes orthographiques d'un même mot (*cdin*, *chdin*) remontaient respectivement à deux époques différentes; l'une est celle de la langue khmère de l'époque pré-angkorienne et l'autre est celle de la langue khmère de l'époque angkorienne. Ce mot proviendrait, par préfixation, de la base *run* K 158 'grand, large, profond', mot commun dans les autres langues mon–khmères, et aurait une connection sémantique avec le vieux môn *kruni* 'rivière'. Dans les langues mon–khmères, les correspondances entre les consonnes /r ~ d/, /c ~ s/ et les voyelles /i ~ u/ sont fréquentes. D'autre part, si le mot *cdin* semble provenir d'une formation morphologique un peu anormale, on pourrait expliquer que l'ancien khmer avait tendance à éviter l'homonymie, étant donné que le dérivé *kurun* (K 225) signifiait "le roi".

Dans les inscriptions, trente quatre noms de rivière ont été attestés. Une quantité d'entre eux ont été désignés par des termes botaniques et zoologiques.

___	<i>Kryel</i> [PA]	K 134 ( <i>kryel</i> 'grue');
___	<i>Raman</i> [PA]	K 139 ( <i>raman</i> 'chevreuil');
___	<i>Gmum</i>	K 913 ( <i>gmum</i> 'abeille');
___	<i>Jrvak</i>	K 31 ( <i>jrvak</i> 'sanglier; porc');
___	<i>Thlān</i>	K 654 ( <i>thlān</i> 'python');
___	<i>Tamriy Slāp</i>	K 654 ( <i>tamriy</i> 'éléphant'; <i>slāp</i> 'mort');

—	<i>Ransi</i>	K 654 ( <i>ransi</i> ‘bambou’);
—	<i>Svāy</i>	K 31 ( <i>svāy</i> ‘manguier’);
—	<i>Srū</i>	K 31 ( <i>srū</i> ‘paddy; plante de riz’);
—	<i>Gargyar</i>	K 235 ( <i>gargyar</i> , nom d’arbre);
—	<i>Vrac</i>	K 344 ( <i>vrac</i> , nom d’arbre);
—	<i>Kaṃvyin Tvaṅ</i>	K 31 ( <i>kaṃvyin</i> ‘plantule, <i>tvaṅ</i> ‘cocotier; coco’);

Parmi les noms de rivière attestés dans notre corpus, on peut remarquer que trois d’entre eux ont été désignés par des mots sanskrits (à savoir *Cdiṅ Vrīdan*, *Chdiṅ Merena*, *Chdiṅ Jairāga*) et tous les autres ont été désignés par des mots khmers. Au contraire, plus de la moitié des noms de territoires ont été désignés par des mots sanskrits. Ce fait peut impliquer que les toponymes désignés par les mots khmers sont d’origine plus ancienne que ceux désignés par les mots sanskrits, et que les noms des rivières formaient la couche linguistique la plus ancienne.

### 2.3 *canhor* [PA], *canhvar* ‘ruisseau; cours d’eau affluent d’une rivière’

Ce mot a été tiré, par préfixation, du verbe \**hor* ‘couler [eau]’ et peut-être connecté avec la forme moderne *flo:/* ‘ruisseau; ruisselet’. Dans le texte K 341, daté du VII<sup>ème</sup> siècle, ce mot suit *chdiṅ*. Il est donc possible que ce cours d’eau, soit plus petite qu’une rivière.

—	<i>Krvac</i>	K 353 ( <i>krvac</i> ‘arbre citrus’);
—	<i>Vracc</i>	K 192 ( <i>vracc</i> , nom d’arbre);
—	<i>Ransi</i>	K 257 ( <i>ransi</i> ‘bambou’);
—	<i>Aleṅ</i>	K 720 ( <i>aleṅ</i> ‘laterite’).

### 2.4 *pralāy* ‘rigole; canal’

Ce mot peut avoir une connection sémantique avec le mot *panlāy* K 238 ‘allongé; étendu’ et proviendrait, par préfixation, de la base \**lāy* ‘large, étendu’. Il a été mentionné pour la première fois dans le texte K 221, daté en 1007 AD, comme toponyme désignant le lieu habité.

<i>sruk</i>	—	K 221 ‘le district de <i>Pralāy</i> ’;
<i>sruk</i>	— <i>Slā</i>	K 207 ( <i>slā</i> ‘aréquier’; le district de <i>Pralāy Slā</i> ).

Mais dans le texte K 207, le syntagme *pralāy ruṅ* peut être traduit par ‘le grand canal’ qui a été creusé par les habitants.

### 2.5 *piṅ* ‘marais, marécage; lac’

—	<i>Thmo</i>	K 653 ( <i>thmo</i> ‘pierre’);
—	<i>Khlā</i>	K 234 ( <i>Khlā</i> ‘tigre’);
—	<i>Tvaṅ</i>	K 600 ( <i>tvaṅ</i> ‘cocotier’).

D’après le texte K 221, daté en 1009 AD, le mot *piṅ* a été employé comme deuxième élément du toponyme désignant le village: *Teṃ Piṅ* K 221 (*teṃ* ‘origine; partie principale’, *piṅ* ‘marais’; ‘partie principale du marais’; toponyme désignant l’un des villages qui étaient situés sur

les berges d'un lac. Ici, nous avons pu déterminer que ce toponyme est un nom de village d'après le contexte suivant: *vāp çri tem piñ* '[le nommé] *Vāp Çri* [originaire du village de] *Tem Piñ*.

Le mot *piñ* est un des éléments toponymiques le plus employé en khmer. Mais, son origine étymologique reste encore obscure. Selon sa structure phonétique, ce mot peut être connecté avec le mot *piñ* 'plein' dans le vieux môn. Pourtant, le mot *piñ* dans l'ancien khmer nous fait penser à une place d'eau toujours pleine toute l'année.

## 2.6 *travañ* [PA], *travāñ* 'étang, bassin d'eau'

Ce mot aurait été un ancien dérivé provenant, par préfixation, du mot \**vañ* 'ce qui est arrondie; cercle' et peut être connecté avec la forme moderne *vari* /vɔŋ/. Il aurait été désigné par motivation métaphorique à la forme de cette place d'eau.

Dans les différents inscriptions, on peut remarquer que le mot *travañ* désignait, soit l'étang qui était né par une formation naturelle, soit, le bassin d'eau qui était creusé par des particuliers ou des habitants. Quand le mot *travañ* a été employé en composant avec un anthroponyme, le toponyme ainsi obtenu doit désigner le bassin d'eau qui a été creusé.

___ <i>Ci Dok</i> [PA]	K 30 ( <i>Ci Dok</i> est un anthroponyme; étang [creusé par] <i>Ci Dok</i> ');
___ <i>Kamsten</i>	K 262 ( <i>kamsten</i> est titre religieux; 'étang [creusé par le vénérable] <i>Kamsten</i> ').
___ <i>Rāmapāla</i>	K 22 ( <i>Rāmapāla</i> est un nom propre de dignitaire; 'étang [creusé par le dignitaire] <i>Rāmapāla</i> ').

Quand le mot *travāñ* a été employé en composition avec un nom botanique ou zoologique, ou bien avec un mot qualificatif, le toponyme ainsi obtenu doit désigner l'étang de formation naturelle.

___ <i>Krapi</i>	K S43 ( <i>krapi</i> 'buffle');
___ <i>Krave</i>	K 222 ( <i>krave</i> 'crocodile');
___ <i>Rhvañ</i>	K 115 ( <i>rhvañ</i> 'papayer');
___ <i>Tannot</i>	K 991 ( <i>tannot</i> 'palmier à sucre');
___ <i>Veñ</i>	K 84 ( <i>veñ</i> 'long');
___ <i>Thlā</i>	K 56 ( <i>thlā</i> 'limpide [eau]').

Dans les textes des inscriptions, cent trente six toponymes désignant les étangs et les bassins d'eau ont été attestés.

Ce qui est important dans l'étude toponymique, c'est que les hydronymes avec le composant *travañ*, *travāñ* ont été, le plus souvent, employés pour la désignation des autres toponymes désignant les villages et districts (dont nous verrons plus loin les différents exemples). Et en khmer moderne, ce mot reste toujours l'élément le plus productif dans la formation des noms de lieux habités.

## 2.7 *stuk* 'marais'

Ce mot peut avoir une connection sémantique avec le mot *sduk* 'complet' et le groupe de mots *sduk piñ* 'plein' dans le vieux môn. En khmer moderne, le mot *stuk* /sdok/ signifie

premièrement, ‘solide; grand’, et deuxièmement ‘fourré’, mot employé dans la désignation des toponymes de localités situées dans la partie Sud-Ouest du Cambodge.

A la différence du mot *travāñ* qui désignait soit l’étang, soit le bassin d’eau artificiel, le mot *stuk* désignait exclusivement le réservoir naturel d’eau dans lequel vivent les animaux aquatiques et pousse une végétation particulière.

—	<i>Khyoñ</i>	K 207 ( <i>khyoñ</i> ‘mollusque’);
—	<i>Jleñ</i>	K 760 ( <i>jleñ</i> ‘sangue’);
—	<i>Krāñ</i>	K 206 ( <i>krāñ</i> , espèce de poisson);
—	<i>Sno</i>	K 158 ( <i>sno</i> , nom de plante aquatique);
—	<i>Kak</i>	K 275 ( <i>kak</i> ‘jonc’).

D’après les textes K 44 et K 341, datés respectivement de 674 AD et 700 AD, les marais (*stuk*) constituaient déjà un des éléments économiques de la vie des monastères et des habitants; par exemple, *stuk ple* ‘les produits [retirés de l’exploitation] des marais’, *camnyar thmur stuk pin phon* ‘les pâturages, les marais et marécages’. Et, c’est à partir de ces considérations que le mot marais (*stuk*) a été employé comme élément toponymique dans la désignation des villages et districts suivants:

<i>sruk</i>	—	<i>Kok</i>	K 684 ( <i>kok</i> ‘cigogne’);
<i>sruk</i>	—	<i>Kamvis</i>	K 292 ( <i>kamvis</i> ‘crevette’);
<i>sruk</i>	—	<i>Kandel</i>	K 713 ( <i>kandel</i> ‘nate tressée à partir des joncs’);
<i>sruk</i>	—	<i>Aṃvil</i>	K 374 ( <i>aṃvil</i> ‘tamarinier’);
<i>sruk</i>	—	<i>Ransi</i>	K 219 ( <i>ransi</i> ‘bambou’).

Dans le corpus soixante sept toponymes désignant les marais (*stuk*) ont été attestés.

## 2.8 *lañlañ, lañloñ* ‘fosse, fossée’

Ce mot était formé par la reduplication de la base *\*lañ* qui peut être connecté avec le mot moderne *lañ /loñ/* ‘se noyer’. La langue moderne conserve ce terme sous la forme de *anlañ /lonloñ/*, mot dont le vieux khmer avait donné la définition suivante: “place d’eau caractérisée par sa profondeur et où l’on pourrait se noyer”.

D’après les inscriptions, ce toponyme n’a pas connu la même extension que les autres termes déjà cités.

—	<i>Aṅgañ</i>	K 158 ( <i>aṅgañ</i> , nom d’une liane);
—	<i>Cakk</i>	K 720 ( <i>cakk</i> , nom d’une plante aquatique).

Mais, d’après les exemples suivants, tirés des inscriptions du Xème siècle, le mot *lañlañ low lañloñ* était employé comme composant dans la formation des autres types de toponymes.

<i>damnap</i>	—	<i>veñ</i>	K 720 ( <i>damnap</i> ‘digne’; <i>veñ</i> ‘long’; la digue de <i>Lañloñ Veñ</i> );
<i>khloñ vala</i>	—	<i>kravac</i>	K 374, peut être traduit par: ‘le chef de population [du district de] <i>Lañlañ Krvac</i> ’.

### 3. Oronymes

Sous le terme d'oronymes, nous désignons les montagnes et les différentes élévations de terres, caractérisées par la disposition du relief du Cambodge, par opposition aux terres basses ou terres inondées pendant la saison des pluies et des hautes eaux.

#### 3.1 *Vnam* 'montagne; mont'

Ce mot avait été un ancien dérivé tiré, par infixation [–n–] du mot \**vam* qui peut être connecté avec le mot *klavom* K 357 'ce qui est arrondi et surélevé'.

— <i>Thmo</i>	K 273 ( <i>thmo</i> 'pierre'; mont caractérisé par l'absence de végétation);
— <i>So</i>	K 541 ( <i>so</i> 'blanc');
— <i>Karom</i>	K 262 ( <i>karom</i> 'terres basses'; mont situé dans la région des terres basses');
— <i>Mās</i>	K 814 ( <i>mās</i> 'or').

Dans les textes, trente deux toponymes désignant les montagnes et monts ont été attestés. Quelques noms de montagnes ont été employés dans la désignation des noms de lieux habités.

<i>sruk</i> — <i>Ti</i>	K 720 ( <i>ti</i> 'terre'; mont caractérisé par l'absence de rochers; le district de <i>Vnam Ti</i> );
<i>sruk</i> — <i>Pra–ap</i>	K 219 ( <i>pra–ap</i> 'boîte'; mont ayant la forme comparable à une boîte; le district de <i>Vnam Pra–ap</i> ).

Dans certains épigraphes du Cambodge, écrits en sanskrit, les toponymes khmers ont été traduits dans cette langue. Et c'est grâce aux mots traduits dans une autre langue que nous avons pu déterminer, dans beaucoup de cas, la signification exacte des toponymes désignés par les mots khmers qui sont devenus des mots archaïques dans la langue moderne standard.

— <i>Ruñ</i>	K 254 ( <i>ruñ</i> 'grand'; > skt. <i>Prthuçaila</i> );
— <i>Thñe</i>	K 524 ( <i>thñe</i> 'sombre'; > skt. <i>Syāmādrī</i> );
— <i>Rhek</i>	K 32 ( <i>rhek</i> 'déchiré'; > skt. <i>Bhinācala</i> 'montagne fendue dans sa partie centrale').

Pendant la période du *kambujadeça*, sous l'influence des religions brahmaniques qui considéraient que les montagnes et monts étaient les demeures de dieux et de divinités, le mot *vnam* avait été employé, aussi, pour désigner les grands temples, appelés 'temples–montagnes'. L'élargissement sémantique de ce mot s'était opéré par allusion à la vision impressionnante des grands temples construits sur les élévations de terrains: *thve vrah* \_\_\_\_, K 105, 'construire un temple'; *khloñ vrah* \_\_\_\_, *çivapāda*, K 344, 'le religieux supérieur du temple *Çivapāda*.'

Le mot désignant la montagne est resté comme terme toponymique dans la désignation des noms de lieux de première importance. En khmer moderne, ce mot (conservé sous son orthographe

actuel *bhnam* /phnɔm/) est employé dans la désignation de quatre districts, à savoir: *Bhnam Kravānh* ‘mont aux cardamomes’; *Bhnam Sruoc* ‘mont élevé’; *Bhnam Sruk* ‘mont [situé dans le territoire] du district’; *Ba Bhnam* ‘père–mont’ ou ‘mont du père’, (appellation actuelle de l’ancienne capitale *Vyādhapura*).

Le toponyme désignant l’actuelle capitale Phnom–Penh (*Bhnam Beñ*) a été interprété du le vieux khmer comme “le mont appartenant à la Dame Penh” ou bien “le mont élevé par la Dame Penh avec l’aide des habitants pour y construire un temple [bouddhique]”. Cette explication basée sur un récit semi–légendaire, est difficilement acceptable. Fondée à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, après la période d’abandon d’Angkor, la capitale Phnom Penh était un site situé sur le bord du fleuve Mékong d’où émergeait une colline naturelle entourée par les marais. Ce qui est discutable dans le toponyme composé “Phnom Penh”, c’est le dernier composant Penh qui, dans la langue moderne, peut être traduit, aussi, par le mot ‘plein’. Il reste à déterminer s’il y a un phénomène de conversion sémantique du substantif désignant ‘le marais’ à partir de l’ancien mot *pin* qui pourrait avoir aussi le sens de ‘plein’. Dans un article consacré à l’étude d’une ancienne capitale du Cambodge pré–angkorien, Paul Lévy (1970) a reproduit la note du journal de bord d’un voyageur hollandais daté de 1641. Dans cette note, le nom de la capitale Phnom Penh a été transcrit par le mot composé suivant: *Ponombing*. Dans ce mot nous pouvons discerner le composant *Ponom* qui provient de l’ancien mot *vnam* ‘mont’ et le composant *bing* qui provient de l’ancien mot *pin* ‘marais’. La structure du mot *bing* (dans *Ponombing*) peut être interprétée comme la structure intermédiaire de l’ancien mot *pin*, le mot *pin* /bɔŋ/ ayant le même sens dans la langue moderne.

Par conséquent, selon le principe des désignations spontanées, le toponyme Phnom Penh avait, à l’origine, le sens de ‘mont (entouré) de marais’ et, sa signification mêlée d’éléments folkloriques pourrait être interprétée comme la nouvelle couche sémantique de ce toponyme.

### 3.2 *vnur* ‘élévation de terrain; terre haute’

Ce mot est un ancien dérivé, tiré, par infixation [–n–] de la base *\*vur* qui peut être connecté avec le vieux môn *wur* ‘arrondi, surélevé’. Dans la langue moderne, le mot *phnur* /phnoʔ/ (< *vnur*) signifie ‘plage, tombeau’.

Dans le texte K 44, daté du 674 AD, le mot *vnur* a été employé comme substantif ordinaire: *vnam vrai vnur* ‘les montagnes, forêts [et] élévations de terre’. Comme terme toponymique, ce mot a été employé dans la désignation des noms propres de lieux situés sur les terres hautes ayant de grandes dimensions. Par exemple, sur une élévation de terre dénommée par le toponyme *Vnur Khvek* K 817 (*khvek* ‘héron’), on peut localiser trois villages différents, à savoir:

<i>sruk</i> ___ <i>Khvek Le</i>	K 817 (le ‘supérieur; village situé dans la partie supérieure de l’élévation de terre);
<i>sruk</i> ___ <i>Khvek Kantal</i>	K 817 ( <i>kantal</i> ‘central’; village situé dans la partie centrale de l’élévation de terre);
<i>sruk</i> ___ <i>Khvek Karom</i>	K 817 ( <i>Karom</i> ‘inférieur, bas’; village situé dans la partie inférieure de l’élévation de terre).

Dans les inscriptions, trente toponymes avec le composant *vnur* ont été attestés et, environ la moitié d’entre eux ont été employés dans la désignation des toponymes de districts et de villages, pendant la période angkorienne.

	<i>sruk</i> — <i>Kaṃdvāt</i>	K 292 ( <i>kaṃdvāt</i> , nom d'arbre);
	<i>sruk</i> — <i>Vinauv</i>	K 467 ( <i>vinauv</i> 'oranger de Malabar);
	<i>sruk</i> — <i>Laṅkā</i>	K 549 ( <i>Laṅkā</i> , nom ancien de l'île de Ceylan; toponyme désigné par allusion au pays de <i>Revana</i> dans le <i>Ramāyāṇa</i> ).

### 3.3 *cok* [PA], *chok*, 'bosquet; élévation de terre'

Ce mot n'est pas conservé dans la langue moderne mais son sens a été restitué d'une part d'après le contexte et d'après les textes des inscriptions écrits en sanskrit. D'autre part, le mot *cok* peut avoir une connection sémantique à son homophone dans le contexte suivant: *nū cok* K 263 'récipient évasé'.

	— <i>Aṃvil</i>	K 129 ( <i>aṃvil</i> 'tamarinier');
	— <i>Svāy</i>	K 134 ( <i>svāy</i> 'manguier');
	— <i>Ransi</i>	K 134 ( <i>ransi</i> 'bambou');
	— <i>Trakvān</i>	K 661 ( <i>trakvān</i> 'liseron d'eau');
	— <i>Krvas</i>	K 194 ( <i>krvas</i> 'gravier');
	— <i>Thmo</i>	K 257 ( <i>thmo</i> 'pierre').

Pendant l'époque angkorienne, les toponymes avec le composant *chok* ont été employés dans la désignation des noms propres de lieux habités.

	<i>sruk</i> — <i>Veṅ</i>	K 720 ( <i>veṅ</i> 'long');
	<i>sruk</i> — <i>Trapek</i>	K 165 ( <i>trapek</i> 'goyavière');
	<i>sruk</i> — <i>Saṅke</i>	K 344 ( <i>saṅke</i> , nom d'arbuste).

Dans les inscriptions K 31, K 72, K 235, K 257, K 293, K 449, K 682, K 814, on peut trouver le célèbre toponyme *Chok Gargyar* (*gargyar*, nom d'arbre) qui désignait l'une des capitales du *kāmbujadeśa*, fondée par le roi Jayavarman IV, au X<sup>ème</sup> siècle.

Environ trente toponymes formés avec le composant *chok* ont été attestés dans les textes des inscriptions.

### 3.4 *tpal* [PA], *thpal* 'bosquet; plantation'

Dans le texte K 9, datant de 639 AD le mot *tpal* avait encore la valeur d'un substantif qui signifiait, soit le bosquet, soit la plantation.

	— <i>l slā teṃ ta gui 123</i>	K 9, 'une plantation avec 123 aréquiers';
	— <i>teṃ tuṅnot</i>	K 9, peut être traduit par 'le bosquet de palmiers à sucre'.

C'est à partir de la période angkorienne que le mot *tpal* ~ *thpal* est devenu le terme toponymique employé comme composant des toponymes désignant les lieux habités, caractérisés par la présence d'une végétation spécifique.

	<i>sruk</i> ___ <i>Cār</i>	K 292 ( <i>cār</i> , nom d'arbre);
	<i>sruk</i> ___ <i>Krasāñ</i>	K 292 ( <i>krasāñ</i> , nom d'arbre fruitier);
	<i>sruk</i> ___ <i>Taṅko</i>	K 292 ( <i>taṅko</i> , nom d'arbre).

Environ plus d'une quinzaine de toponymes avec le composant *thpal* ont été attestés dans les textes et, d'après quelques inscriptions datés du X<sup>ème</sup> siècle (K 262, K 263), ce toponyme a donné naissance par infixation à un nouveau terme, *tampal* qui était devenu, à son tour, un toponyme désignant le lieu habité.

	<i>sruk</i> <i>Tampal</i>	K 263 'le district de <i>Tampal</i> '.
--	---------------------------	--

La langue moderne a conservé ce dernier terme sous la forme du mot *tampān* /dʊmɓɔn/ qui, par l'élargissement de son sens, signifie le rayon ou la région.\*

### 3.5 *tkol* [PA], *thkval* 'tertre; petite élévation de terre'

Ce mot peut avoir une connection sémantique avec le mot *talkval* K 668 'support', et proviendrait par préfixation, du mot *\*kol* qui peut être connecté avec le mot moderne *kal* /kɔl/ 'supporter, étayer'.

Environ une dizaine de toponymes avec le composant *tkol* - *thkval* ont été attestés dans le corpus. Ce sont les toponymes désignant les domaines, villages et temples.

	___ <i>Vasen</i> [PA]	K 648 ( <i>Vasen</i> , peut être un anthroponyme; [le domaine de] <i>Tkol Vasen</i> );
	<i>bhūmi</i> ___ <i>It</i>	K 89 ( <i>it</i> 'argile; terre argileuse; le domaine de <i>Thkval It</i> );
	<i>sruk</i> ___ <i>Dham</i>	K 105 ( <i>dham</i> 'grand'; le district de <i>Thkval Dham</i> );
	<i>vraḥ</i> ___ <i>Cas</i>	K 293 ( <i>vraḥ</i> 'dieu; temple'; <i>cas</i> 'vieux'; le temple de <i>Thkval Cas</i> ).

### 3.6 *thalā* [PA], *sthalā* ¶skt., *sthalā* 'éminence; tertre; terre ferme'

De puis le VII<sup>ème</sup> siècle, le mot *thalā* - *sthalā* a été employé dans les textes des inscriptions, soit comme le substantif ordinaire, soit comme élément toponymique.

	<i>sre ai ñeñ</i> ___ [PA]	K 76 'les rizières situées auprès du tertre';
	___ <i>neḥh</i>	K 158 'ce tertre'.
	<i>bhūmi</i> ___ <i>Krakuḥh</i>	K 262 ( <i>krakuḥh</i> , nom d'arbre, domaine de <i>Sthalā Krakuḥh</i> );
	<i>caṃnat</i> ___ <i>Vāp Dān</i>	K 263 ( <i>Vāp Dān</i> , anthroponyme; le village de <i>Sthalā Vāp Dān</i> );

\* [N.d.l.r.: Emprunté à nouveau au thai]



La langue moderne a oublié ce mot en tant que mot nominatif; mais en tant que terme toponymique, il est conservé dans un toponyme de district (*Thalā Parivath*), qui est considéré comme le site de la capitale de l'ancien Cambodge, sous le règne du roi Bhavavarman Ier, aux VI–VIIème siècles (Lévy 1970).

### 3.7 *gok* ‘terre ferme; tertre’

Ce mot doit désigner l'élévation de terre qui est entourée d'eau pendant la saison des pluies ou pendant la saison des hautes eaux. D'après une légende khmère, l'ancien Cambodge était appelé *nagar gok dhlak* (*nagar* ‘pays’; *gok* ‘terre’; *dhlak*, nom d'arbre; ‘pays ou il y a un tertre sur lequel poussaient les arbres *dhlak*’. Tout le pays était recouvert par l'eau d'où émergeait seulement un tertre.

Le mot *gok* et le mot *thalā ~ sthalā* (cité plus haut, peuvent être considérés, comme des mots synonymes. Ce fait peut être confirmé par l'existence de deux toponymes (l'un en langue khmère, l'autre en langue sanskrite) pour désigner un même lieu.

___ <i>Vakula</i>	K 754 ( <i>vakula</i> , nom d'arbre; ¶skt. <i>Vakulatthala</i> ; [le village de] <i>Gok Vakula</i> );
___ <i>Samlāñ</i>	K 754 ( <i>samlāñ</i> , nom d'arbre; ¶skt. <i>Talisatthala</i> ; [le village de] <i>Gok Samlāñ</i> ).

Dans le texte K 31, daté de 1019 AD, un nom de rivière a été désigné par le toponyme *gok*.

<i>chdiñ</i> ___ <i>Krave</i>	K 31 ( <i>gok krave</i> ‘terre aux crocodiles, la rivière de <i>Gok Krave</i> ’).
-------------------------------	---

### 3.8 *Kaṃvañ* ‘embarcadère; rive; grande élévation de terre située auprès des cours d'eau ou des places d'eau’

Contrairement à l'idée de S. Lewitz[–Pou] qui considère ce mot emprunté à une langue malayo–javanique, nous le considérons comme un mot d'origine khmère.

Le mot *kaṃvañ* peut être considéré comme un ancien dérivé tiré, par infixation, du mot \**kveñ* qui pourrait avoir une connection sémantique avec le mot *kvuñ* K 855 ‘sommet; partie élevé’. Déjà, au VIIème siècle, ce mot était devenu un terme polysémique, mais dans tous les cas, il exprimait la notion d'une élévation de terre: *sre ai kaṃvañ* [K 726] ‘les rizières situées (auprès de) la rive; *jeñ kaṃvañ* [K 9] ‘au pied de la rive’; *kaṃvañ khtār* [K 421] peut être traduit par ‘l'embarcadère [d'où l'on transportait] les planches de bois’.

Dans les textes, dix toponymes avec le composant *kaṃvañ* ont été attestés.

___ <i>Tamrya</i>	K 183 ( <i>tamrya</i> ‘éléphant’);
___ <i>Tvañ</i>	K 516 ( <i>tvañ</i> ‘cocotier’);
___ <i>Vryañ</i>	K 206 ( <i>vryañ</i> , nom d'arbre);
___ <i>Acas</i>	K 726 ( <i>acas</i> ‘vieux; vieil embarcadère’);
___ <i>Ryyap</i>	K 88 ( <i>ryyap</i> ‘situé en pente douce’; rive située en pente douce);
___ <i>Tadiñ</i>	K 105 ( <i>tadiñ</i> ‘en travers’; rive située en travers de la marche du soleil).

Dans la langue moderne, ce terme toponymique conservé, sous la forme de *kam̐bañ* /kɑmpɑŋ/, a connu une grande expansion sémantique. Il a été employé dans la désignation des toponymes de districts et de villes situés auprès des cours d'eau et de la mer, parmi lesquels on peut trouver cinq noms propres de chefs-lieux de provinces du Cambodge.

### 3.9 *jaroy* 'promontoire; cap; presque'île'

Ce mot peut être connecté sémantiquement avec un autre mot homonyme, *jaroy* [K 342] 'pointe'.

<p style="text-align: center;"><i>Vo</i></p> <p><i>bhūmi</i> ___ <i>Sanke</i></p> <p><i>sruk</i> ___ <i>Cār</i></p>	<p>K 207 (<i>vo</i> 'figuier');</p> <p>K 693 (<i>sanke</i>, nom d'arbuste; le domaine de <i>Jaroy Sanke</i>);</p> <p>K 218 (<i>cār</i>, nom d'arbre; le district de <i>Jaroy Cār</i>).</p>
---	--

### 3.10 *rlam̐* 'éboulis; terre érodée'

Ce mot avait été formé par nominalisation de l'ancien verbe *rlam̐* [K 720] 's'écrouler'.

Dans le texte de l'inscription K 341, daté de 674 AD, le mot *rlam̐* désignait le terrain faisant partie de la propriété foncière d'un monastère: *canhvar rlam̐ sre vnur* K 341 'les ruisseaux, les éboulis de terre, les rizières, les terres'. Comme terme toponymique, ce mot a été employé pour la désignation des localités qui étaient partiellement affaissées par l'érosion et qui se trouvaient auprès des places d'eau.

<p><i>sruk</i> ___ <i>Dam̐nap Pāk</i></p> <p><i>bhūmi</i> ___ <i>Slut</i></p> <p>___ <i>Hmaḥ Dik</i></p>	<p>K 467 (<i>dam̐nap pāk</i> 'digue brisée'; le district de <i>Rlam̐ Dam̐nāp Pāk</i>);</p> <p>K 257 (<i>slut</i> 's'effondrer; s'affaisser', le domaine de <i>Rlam̐ Slut</i>).</p> <p>K 343 (<i>hmaḥ</i> 'sale'; <i>dik</i> 'eau', 'éboulis aux eaux sales'; [le domaine de] <i>Rlam̐ Hmaḥ Dik</i>).</p>
--	--

## 4. Varia : termes employés pour la désignation des autres objets topographiques

### 4.1. *vrai* 'forêt'

La structure du mot *vrai*, attesté à partir des inscriptions du VII<sup>ème</sup> siècle mérite d'être examiné. Ce mot peut être considéré comme la forme de l'ancien mot \**pri*, composant d'un toponyme formé par hybridation de deux mots khmers et d'un mot sanskrit: *Matpriggrāma* [K 278] (*mat* 'œil'; *pri* 'forêt; *grāma* [skt. 'village']) 'village situé à l'orée de la forêt'. Equivalent avec le toponyme sanskrit: *Vananetra* [K 534]).

Dans les inscriptions du VII<sup>ème</sup> siècle, le mot *vrai* a été employé comme terme toponymique désignant les noms de forêts et de régions forestières.

<p>___ <i>Tlann</i></p> <p>___ <i>Dam̐rok</i></p> <p>___ <i>Vekk</i></p>	<p>K 561 (<i>tlann</i> 'python');</p> <p>K 18 (<i>dam̐rok</i> 'nom d'arbre');</p> <p>K 107 (<i>vekk</i> 'agité par le vent').</p>
--	---

C'est à partir de l'époque angkoriennne que le mot *vrai* a été employé comme composant des toponymes désignant les lieux habités. Beaucoup de textes d'inscriptions de cette époque relatent les travaux de débroussaillage des forêts pour fonder les villages nouveaux: *chkā vrai cat sruk* [K 344] 'débroussailler la forêt pour y fonder les villages'; *chkā vrai thve devasthāna* [K 736] 'débroussailler la forêt pour y construire le monastère'. Et c'est en souvenir de ces forêts débroussaillées que l'on a dénommé les villages nouvellement fondés par les anciens toponymes désignant ces lieux.

<i>bhūmi</i> ___ <i>Khlā</i>	K 34 ( <i>khlā</i> 'tigre'; le domaine de <i>Vrai Khlā</i> );
<i>khlon vnam</i> ___ <i>Gmuṃ</i>	K 669 ( <i>gmuṃ</i> 'miel'; le religieux supérieur du temple de <i>Vrai Gmuṃ</i> );
<i>sruk</i> ___ <i>Kak</i>	K 56 ( <i>kak</i> 'jonc'; le district de <i>Vrai Kak</i> );
<i>sruk</i> ___ <i>Ranlvas</i>	K 344 ( <i>ranlvas</i> , nom d'arbre; le district de <i>Vrai Ranlvas</i> );
<i>sruk</i> ___ <i>Tpeñ</i>	K 292 ( <i>tpeñ</i> , nom d'arbre; le district de <i>Vrai Thpeñ</i> ).

Dans les textes, soixante trois toponymes avec le composant *vrai* ont été attestés, et dans la langue, ce mot, conservé sous la forme de *brai* /prey/, reste comme un terme productif pour la formation des toponymes des lieux habités.

#### 4.2 *camkār, camkā* 'terre débroussaillée; champ'

Ce mot a été formé par l'infexion du verbe *chkār* [K 736] 'débroussailler'. Par élargissement de son sens, il désignait aussi les terres hautes où l'on pratiquait les cultures, par opposition aux terres basses (*karom*) où l'on pratiquait la riziculture.

___ <i>Li</i>	K 664 ( <i>li</i> 'haut; supérieur'; champs situés sur les terres hautes; [la région de] <i>Camkār Li</i> );
<i>sruk</i> ___ <i>Sdāñ</i>	K 476 ( <i>sdāñ</i> 'épervier'; le district de <i>Camkā Sdāñ</i> );
<i>sruk</i> ___ <i>Purusa</i>	K 183 ( <i>purusa</i> ¶skt. 'hommes'; 'champ où travaillaient les hommes'; le district de <i>Camkā Purusa</i> ).

#### 4.3 *sre* 'rizière; champ réservé pour la culture du riz'

La mot *sre* peut être considéré comme le mot à valeur historique d'origine très ancienne. Par élargissement de son sens, ce mot n'était pas devenu seulement un terme toponymique employé dans la désignation des toponymes de lieux habités, mais il était devenu, aussi, le terme ethnonymique désignant deux minorités mon–khmères vivant au Cambodge et au Vietnam. Ce sont d'ethnies Sre ("Koho") et Samre (Chong?).

Dans les inscriptions, le mot *sre* est le terme le plus fréquemment employé pour désigner les rizières innombrables qui faisaient partie des possessions des temples ou des personnes privées. Les noms des rizières peuvent être considérés comme des toponymes instables caractérisés par l'emploi des termes botaniques. Mais, c'est à partir de ces noms de rizière que l'on pourrait reconstituer une partie du vocabulaire de l'ancien khmer, en particulier la nomenclature des termes botaniques.

Le plus souvent, le mot *sre* (rizière) et le mot *sruk* (village) étaient mentionnés côte-à-côte dans plusieurs textes. Ces deux notions peuvent nous renseigner sur l'aspect géographique du Cambodge, pays caractérisé par les campagnes qui sont entourées par les rizières.

Comme terme toponymique, le mot *sre* a été employé dans la désignation des toponymes suivants:

<i>sruk</i> ___ <i>Prasāda</i>	K 292 ( <i>prasāda</i> 'faveur royale'; 'rizière donnée par faveur royale'; le district de <i>Sre Prasāda</i> );
<i>sruk Kantal</i> ___	K 425 ( <i>kantāl</i> 'centre; milieu'; district situé au centre de la zone des rizières);
<i>anrāy</i> ___ <i>Vleñ</i>	K 57 ( <i>vleñ</i> 'feu; feu sacré'; rizière appartenant au temple du Feu Sacré; le village prestataire de <i>Sre Vleñ</i> );
<i>Chdiñ</i> ___ <i>Vraḥ</i>	K 966 ( <i>vraḥ</i> 'dieu; temple'; la rizière de <i>Sre Vraḥ</i> ).

#### 4.4 *ga-āñ* 'résidence'

D'après Dupont le mot *ga-āñ* 'résidence' est d'origine mène.

Dans les inscriptions du XI<sup>ème</sup> siècle, ce mot a été employé comme terme toponymique dans la désignation des toponymes de lieux habités.

<i>sruk</i> ___ <i>Kandin</i>	K 467 ( <i>kandin</i> 'petite jarre; le district de <i>Ga-āñ Kandin</i> );
<i>sruk</i> ___ <i>Run</i>	K 206 ( <i>run</i> 'grand'; le district de <i>Ga-āñ Run</i> );
___ <i>Khvit</i>	K 393 ( <i>khvit</i> , nom d'arbre; [le village de] <i>Ga-āñ Khvit</i> ).

Dans les inscriptions étudiées, dix toponymes avec le composant *ga-āñ* ont été attestés.

#### 4.5 *damnap* 'digue'

Le mot *damnap*, formé par infixation du verbe *dap* [K 90] 'obstruer; barrer', était employé dans les textes du VII<sup>ème</sup> siècle pour désigner les digues construites par les habitants pendant les travaux d'irrigation des terres. Pendant la période angkoriennne, ce mot est devenu un terme toponymique pour la désignation des lieux habités.

<i>sruk</i> ___ <i>Pāk</i>	K 467 ( <i>pāk</i> 'brise'; le district de <i>Damnap Pāk</i> );
<i>sruk Vraḥ</i> ___	K 782 ( <i>vraḥ</i> 'dieu'; digue qui a été construite pour le service d'un monastère; le district de <i>Vraḥ Damnap</i> );

Dans notre corpus épigraphique, dix toponymes avec le composant *damnap* ont été attestés.

4.6 *cpar* [PA], *chpār* ‘parc’

Le mot *cpar* a été formé, par infixation [–p–], à partir du verbe \**car* – *cār* [K 872] ‘graver; clôturer’.

<i>bhūmi</i> ____ <i>Aṃvau</i>	K 194 ( <i>aṃvau</i> ‘canne à sucre’; le domaine de <i>Chpār Aṃvau</i> );
<i>Kammrateñ Jagat</i> ____ <i>Ransi</i>	K 178 ( <i>ransi</i> ‘bambou’; le temple de <i>Chpār Ransi</i> );
____ <i>Pares</i> [PA]	K 9 ( <i>pares</i> ‘cerf’; [le temple de] <i>Cpar Pares</i> ).

Dans les inscriptions, les jardins et parcs, désignés par le mot *cpar* – *chpār*, ont été mentionnés comme les possessions des monastères de vocation brahmanique et, ces parcs et jardins ont été entretenus spécialement par des groupes de gens: *anak vraḥ chpār* [K 257] ‘les gens [chargés de l’entretien du] jardin du monastère’. Autrement dit, il est certain que, pendant la période angkoriennne, chaque monastère devait posséder, au moins, un parc ou un jardin. Le mot désignant le jardin, a été traduit, dans les inscriptions sanskrits, par le mot *ārāma* qui a aussi, le sens de ‘lieu de plaisance’ ou bien de ‘lieu de satisfaction moral ou religieuse’. Et peut être, à cause de ces considérations religieuses que les anciens locuteurs de langue khmère préféreraient l’emploi du mot *cpar* – *chpār* comme terme toponymique dans la désignation des noms de temples et monastères.

## BIBLIOGRAPHIE

- Седов, Л. 1967. Ангкорская империя. Москва.
- Dupont, P. 1959. L’archéologie mène de Dvāravaṭī. Paris: EFEO.
- Haudricourt, A.G. 1966. Limits and connections of Austroasiatic in the Northeast. in: N. Zide, ed., *Studies in comparative Austroasiatic linguistics*, Den Haag: Mouton, pp. 44–57.
- Lewitz[–Pou], S. 1967. La toponymie khmère, *BEFEO*, LIII.2: 375–451.
- Lévy, P. 1970. *Thala Borivath au Stūṅ Treñ*: sites de la capitale du souverain khmer Bhavavarman Ier, *JA*, pp. 114–29.
- Martin, M.A. 1971. Introduction à l’ethnobotanique du Cambodge, (Thèse de doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle), Paris.
- Maspero, Georges. 1925. Géographie politique de l’Indochine aux environs de 900 AD. *Etudes Asiatiques*, t. 2. Paris.
- Мурзаев, З.М. 1969. Географические названия Вьетнама. Топонимика Востока. Москва, pp. 8–18.
- Shorto, H.L. 1971. *A dictionary of the Mon inscriptions from the sixth to the sixteenth centuries*. London: Oxford University Press.
- [VK] — Institut Bouddhique. 1967–68. *Dictionnaire Cambodgien*. Phnom Penh, 2 tomes.
- Войко, К.Т. 1969. Гидрографические термины Камбоджи. Топонимика Востока. Москва, pp. 205–7.
- Хоанг Тхи Тьяу. 1969. Названия рек Вьетнама. Топонимика Востока. Москва, pp. 19–31.

14 juillet 1990

Institut Oriental Académie des Sciences  
Avenue Rohdestvenka 1/2  
Moscou 103777 CIS